AURIGNY

L'ÎLE AUX TREIZE FORTS

A Aurigny, c'est la vraie vie. Avec le poids de l'histoire, mais le bonheur de jouir d'une nature plutôt généreuse pour l'œil et l'estomac. De plus, le visiteur de la plus Nord des îles anglo-normandes se sent davantage un hôte qu'un touriste. Bien sûr, il faut y arriver...

Par Isabelle Bordes, photos Daniel Allisy, cartes François Chevalier.

Au mouillage dans Telegraph Bay, l'un des plus beaux endroits – par beau temps – d'Aurigny. DANIEL ALLISY

isière

urigny, ses courants, ses ré-
ses forts... La plus Nord des
anglo-normandes est bien
ndue ! Les pieds dans le raz
hard, le nez au vent des hou-
tlantiques, elle a des abords
ôt farouches. François, qui a
âté avec son précédent bateau
le raz du Singe, sur la côte
l, aimerait bien ne pas pren-
le risques superflus. Aussi, en
atin d'avril, alors qu'il reste
ques milles à parcourir, nous
s surprenons à enrouler le
is. Car la brise est légère, mais
ante. Sous grand-voile seule,
s marchons déjà à 7 nœuds.
ire impose de contourner Auri-
par l'Est, donc par le raz Blan-
l, et mieux vaut arriver après la
arée de jusant. En tout cas, au
la côte paraît bien sauvage.
te, abrupte, découpée. Quel-
ajoncs l'adoucissent à peine
le soleil encore trop vague.
seule maison apparaît. La
nde bâtisse qui affleure est plu-
n château. Blanc, austère, Essex
e a tout d'une forteresse. Nous
ns vite com-
dre qu'ici,
e fait pas
ichis. On
erche pas
duire le
ste outre
ire et les
gnais,

ou Riduniens, vivent d'abord leur vie. Mais avec un sens certain de l'hospitalité.

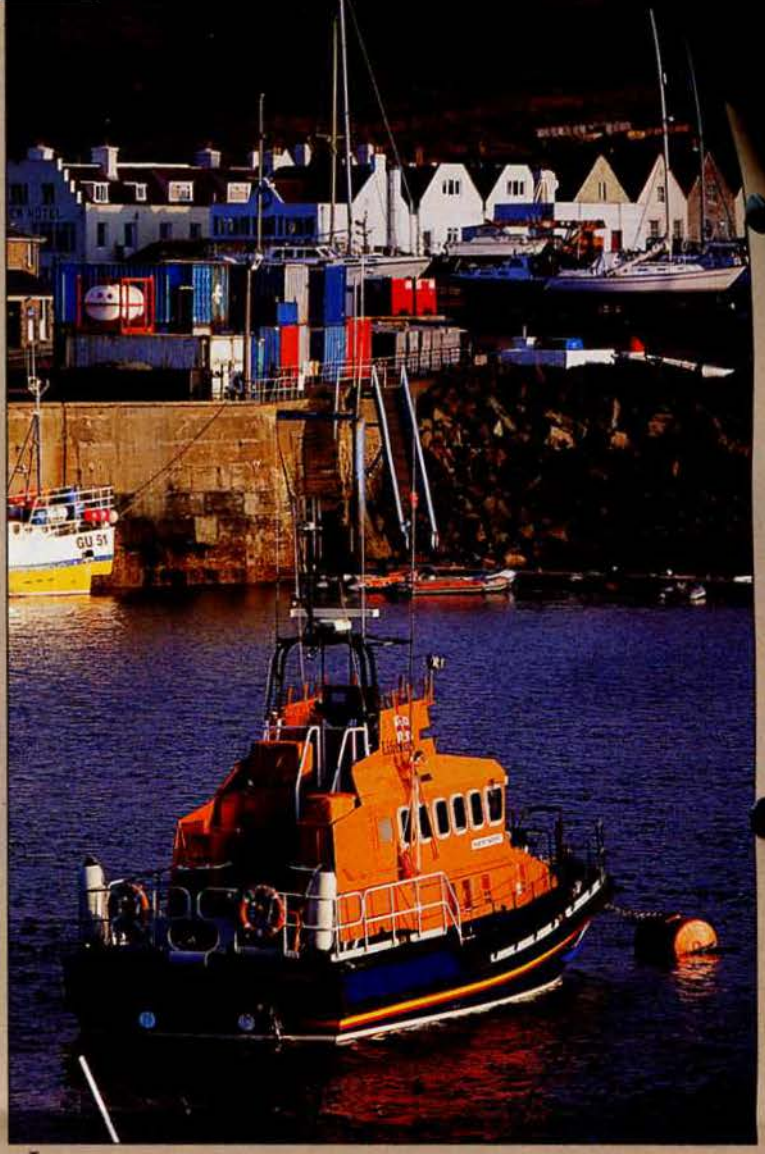
Nous avons passé Longis Bay, qui formait le port de l'île deux siècles plus tôt. C'est la plus grande plage d'Aurigny, mais elle est bordée d'un mur antichar qui n'invite guère au farniente. Sur tribord, les remous du Blanchard, par petit temps, petite marée, mer plate et vent dans le sens du courant, suffisent à faire bondir les dix tonnes de *Pilhouë*, notre Sun-Fizz ; à bâbord, le long de la côte, le moindre caillou blanchit, et chaque cap est hérissé d'un fort.

Une grande digue, sans cesse mise à mal

Après avoir bien débordé les pavés de Brinchetais Ledge, entre lesquels le courant déferle à 6 ou 7 nœuds à basse mer, nous parons le phare, allumé nuit et jour depuis qu'il est automatisé, impressionnant avec ses deux immenses cornes de brume. Dans la grande anse de port Braye, nous agrippons une des nombreuses tonnes jaunes réservées aux bateaux visiteurs. Juste au-dessus de nous, des ouvriers travaillent à consolider la grande digue sans cesse mise à mal par les coups de vent de Nord ou d'Ouest. En face, sur le quai, une petite grue vide les cales de l'*Isis*, l'unique cargo de l'Alderney Shipping Company. Un chalutier dont le pont frétille de poissons vient s'amarrer derrière lui.

Alors que nous mettons l'annexe à l'eau, quatre des cinq bateaux français au mouillage s'apprêtent à partir : il est l'heure d'embouquer le Singe ! A croire qu'ils connaissent l'histoire de ce pêcheur jersiais qui est allé relever un casier à Burhou, l'îlot en face, et n'est revenu au pub que douze heures plus tard, après avoir été emmené jusqu'à Guernesey, puis Cherbourg, pour un grand tour gratuit offert par la compagnie des courants d'Aurigny...

A terre aussi, on s'affaire. On travaille sur les carènes des bateaux posés sur un terre-plein qui finit aux abords des magasins d'accastillage bardés de bois sur les quais de Crabby Harbour ; une employée de l'Alderney Jumper Ltd rejoint sa manufacture de pulls – un simple hangar... C'est seulement après quelques pas que le First and Last Restaurant et le Sea View Hotel évoquent un petit air balnéaire. Le hameau du port est vite traversé. Au bout, une voie ferrée – la seule de toutes les îles anglo-normandes. Aménagée lors de la grande fièvre bâtisseuse du XIXe siècle, elle reliait les carrières de granit aux différents chantiers, les forts bien sûr, mais surtout la jetée, immense, rapiécée plusieurs fois et pour une fortune telle qu'on a fini par en abandon-



Le canot de la RNLI est mouillé dans Port Braye, juste devant le petit ponton, où l'on peut amarrer son annexe.

er un bout, aujourd'hui immergé. La route qui monte vers la ville, ui s'appelle aussi Sainte-Anne, nue dans les sous-bois, après une aison rose étonnante, brocante u antre d'un collectionneur fou.

Dans Braye Road, les maisons se ccèdent, les unes aux peintures aillées, les autres coquettes, omme cette villa qui décline tous s bleus, des murs au jardin, jusque r cette demi-coque ébouriffée de yosotis et de jacinthes assorties. n Aurignais surgit, comme échapé de Londres dans son imperéable mastic, et nous gratifie d'un *Good afternoon»* tout aussi urbain.

L'un des treize forts qui défendaient Aurigny.

Les habitants restent marqués par l'Occupation, durant laquelle tous les habitants d'Aurigny ont quitté l'île.

La ville qui s'ouvre à nous par Victoria Street est bien jolie, avec ses aisons peintes alignées. Nous ommes mercredi après-midi, tout t fermé. Nous poussons jusqu'au ose and Crown. De décor sobre et lutôt clair, ce pub compte trois lés. Il faut bien ça pour les amaurs de rugby, dont c'est le lieu de ndez-vous. Dans le magasin juste côté, minuscule et sombre, on mplit au tonneau ses bouteilles rhum, whisky ou gin. Et on peut rofiter du service Duty Free. uelques pintes plus tard, nous aversons le vieux cimetière qui jouxte le musée. Sur des pierres anciennes, des inscriptions en français finissent leur siècle en anglais tout en gardant des noms aux consonances familières : Le Mesurier, Gamblin, Dupont…

En revenant à Braye par un raccourci plus champêtre, nous décidons de goûter à ce camembert frit, servi au First and Last, dont François se souvient encore. L'addition est un peu salée, mais le restaurant est tenu par de vraies maîtresses femmes, au sourire large et à la stature imposante. Quelques huîtres et trois bars de ligne plus tard, nous repartons à bord. Encore une goutte du calva maison de Daniel, et dans les bannettes : nous avons juré de nous lever tôt pour faire le tour de l'île. Et si celle-ci n'est pas grande – à peine trois kilomètres sur six –, ses chemins sont riches en circonvolutions et plutôt caillouteux.

Un magnifique plan Fife, mouillé sous Fort Albert.

Dans la Ford break bleue que nous avons louée, nous tanguons sur les pavés de granit pour rejoindre la partie Est de l'île. Ce n'est pas la plus riante, bien qu'elle soit vallonnée et en partie nappée d'un golf avec vue imprenable. Tout ici contribue à une sensation de malaise : le mur antichar de Longis Bay, la tour de béton où les Allemands dirigeaient les tirs d'artillerie, le mémorial aux victimes déportées sur Aurigny, qui ont travaillé sur les ouvrages défensifs jusqu'à ce que mort s'ensuive, la lente ruine du Fort Raz… Ce trouble reviendra à chaque découverte de ces galeries de béton dont beaucoup ne sont pas murées. Quant aux forts, parfois pittoresques, ils sont tout de même *«un bien lourd fardeau pour une si jolie petite île»*, comme le dit si bien Gilbert Hurel dans son livre, «Carnet de Bord». Heureusement, un couple d'Anglais pique-niquant sur un banc devant Corblets Bay, sur un gazon ras et dûment hérissé de pâquerettes et de boutons d'or, nous ramène à une autre vision d'Aurigny, paisible et belle.

Il est l'heure de prendre une bière, et nous jetons notre dévolu sur le Marais Hall, aux franges Sud-Ouest de Sainte-Anne. Le pub, sombre à souhait, déploie un savant désordre où se côtoient une collection d'assiettes, un bidon de lait débordant d'azalées rouges en plastique, un galion espagnol en bois qui trône sur une télé, un petit drapeau irlandais, des photos… Rien ne manque, pas même un pastel représentant l'éclipse de 1999. L'étape au Marais Hall est

obligée : les «fish and chips» sont délicieux et atronne aimable. Au-dessus par s'étend une banderole : *t mention the war*». Allusion relations complexes entre les ns à leur retour d'exil ? Les gnais ont tous été évacués en 0, juste avant l'arrivée des mands. A leur retour, en 6, les maisons étaient dévas-, ce qui restait du mobilier rpillé. Eut alors lieu une sorte oire aux meubles où chacun vait reprendre son bien. La se se passa si mal que tous ent longtemps avant de s'in-r de nouveau les uns les res, de peur qu'un convive nnaisse une commode…

rmi les trésors dont regorge ub, une grande photo d'une e au bétail au début du le, à l'époque bénie où on ortait jusqu'en Amérique la euse vache Alderney. Cette ece aujourd'hui disparue luisait, paraît-il, un lait iné-ble. Trois vitrines du musée urigny sont consacrées à e «vache au lait d'or» qui a mencé à s'éteindre avec cupation pour disparaître une épidémie de fièvre aph-e en 1958.

petit musée, installé en bas high Street, possède aussi une ection de documents qui en ong sur l'horreur des camps ravail. Dans la salle dédiée à l'histoire maritime, une série de gravures montre les nombreux projets de digues depuis le XVIIIe siècle, la construction des deux phares, celui des Casquets, dès 1724, comme celui d'Aurigny en 1912, des photos de naufrages dantesques… Le document le plus récent n'est pas le moins intéressant : c'est l'album-photo de l'éclipse ! Comme un catalogue d'images surréalistes où cette île, si jalouse de sa tranquillité, disparaît sous une foule de gens à lunettes, de tentes et de bateaux.

Nous repartons vers le flanc le plus sauvage de l'île, le plus escarpé aussi, celui qui regarde le Singe et son jeté de gros cailloux… Le «Zig-Zag», nom du chemin qui va jusqu'au Fort Clonque, vaut la balade. A la fois pour le panorama sur Burhou, l'îlot au Nord d'Aurigny, réserve naturelle d'oiseaux, et pour l'élasticité du sol. Cette tourbe mêlée à la terre de bruyère est un bonheur pour randonneurs. Fort Clonque fait partie des forts bien préservés. C'est le lieu de villégiature du comité d'entreprise de Landmark Trust. A le voir, sur son rocher, regarder tournoyer les milliers de fous de bassan nichés sur les Étacs et les eaux du Singe bouillonner deux fois par jour, il y a de quoi faire une demande d'embauche !

Les falaises Ouest et Sud ont des échancrures magnifiques – les Trois Vaux ou Telegraph Bay, dont les pics rocheux veinés de granit rose roussissent dans le soleil oblique. Mais le sentier qui dégringole jusqu'en bas est désormais interdit. Nous reviendrons demain par la mer…

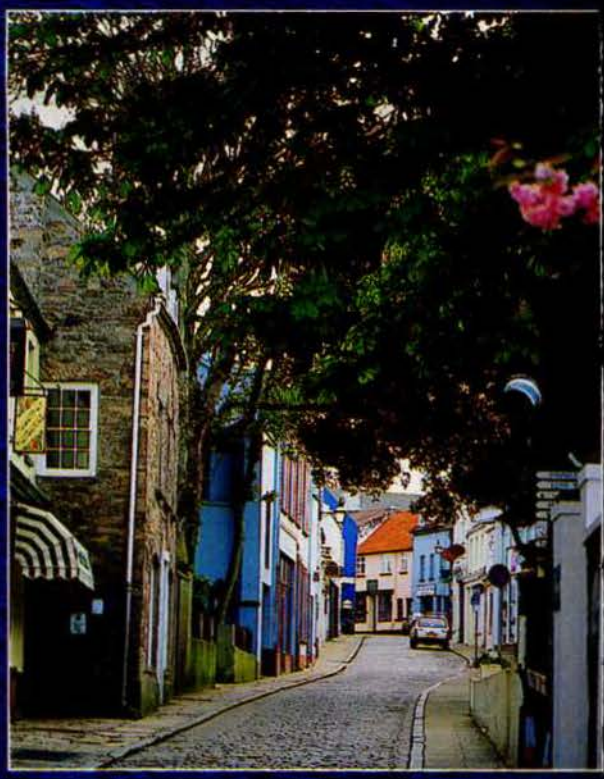
Retour dans cette atmosphère si particulière de petite ville qui pourrait se trouver quelque part en Angleterre. Les seuls signes de la mer toute proche sont le décor d'une maison ornée de macareux et de voiliers, des coquilles d'oreilles ont plutôt développé leur flotte aérienne que les liaisons par ferry !

La dernière image d'Aurigny à terre sera le cours d'éducation physique de l'école Sainte-Anne, sur le terrain de criquet qui surplombe le port, quand une volée de gamins en survêtement rouge s'est élancée sur le gazon vert meaux au fronton d'une autre, les affiches du «Seafood Festival», les fruits de mer et poissons qui envahissent les menus.

En redescendant Victoria Street, nous découvrons une boutique d'antiquités. A l'intérieur une dame, pieds nus dans ses bas noirs et les ongles vernis du même mauve que le velours de sa robe, recoud un camélia sur un chapeau. Elle sait tout de ses trésors, comme ce flacon de faïence finement gravé que les voyageuses remplissaient d'essence de menthe qu'elles humaient afin de mieux supporter la traversée jusqu'à Guernesey.

Comme sur un tapis roulant, dans le Singe…

C'est qu'il y avait mille raisons, administratives ou économiques, de faire le voyage. Aujourd'hui, si Aurigny possède un gouvernement autonome, les liens juridiques avec le bailliage de Guernesey restent forts. Pas fous, les

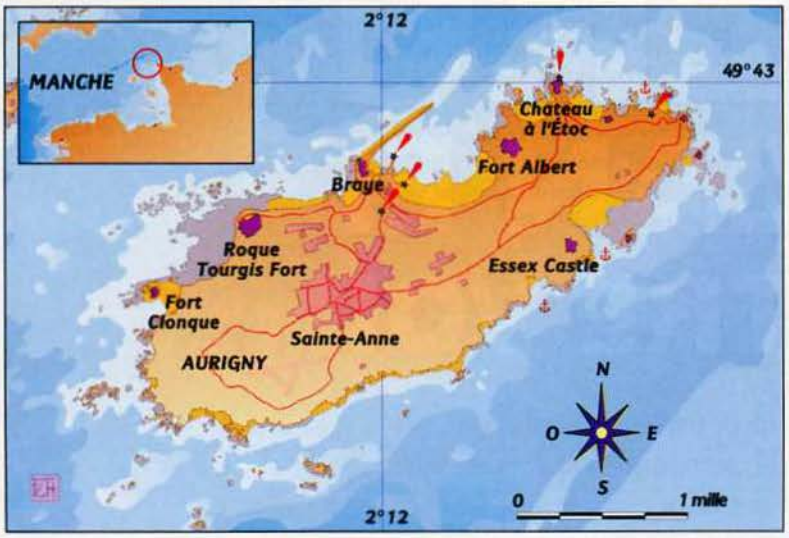


Une grande digue, des enfants s'entraînant au cricket, des petites rues pavées, c'est cela aussi Aurigny.

glais pour récupérer les balles... L'heure du départ a sonné. est-à-dire l'heure idéale pour anchir le Singe. Au sortir de aye, nous refoulons un nœud courant seulement, mais le apot trace déjà des lignes éton- ntes sur l'eau. Le vent a eu le n goût de virer pour être dans sens du courant, une politesse 'il n'avait pas eue pour François ici une quinzaine d'années... *Quand j'ai démâté,* se souvient otre skipper, *on était parti un peu rd. Et le vent soufflait contre le urant, à 20-25 nœuds. Peu après rt Grosnez, le courant s'est mis à célérer, accélérer. Le mascaret st formé sous nos yeux. Très vite, s crêtes se sont formées, très res- rrées, avec trois mètres de creux. ous étions comme sur un tapis ulant, sans pouvoir rien faire. Dès première vague, le bateau était mplètement déséquilibré, safran prs de l'eau. Nous étions sous foc °1 et un ris, au bon plein, et pen- ons qu'après trois ou quatre gues, nous serions passés. Mais, à quatrième, un trou d'eau s'est vert devant nous, et nous sommes mbés dedans. Le mât s'est cassé à auteur des barres de flèche. L'an- nne VHF était pliée, mais j'ai uand même pu lancer un Mayday. e capitaine du port m'a répondu: Oui, je vous ai vu". Nous étions ste devant Corbets Rock, là où le inge se rétrécit...»* Précisément là ù nous sommes en train de pas- er. Mais dans des conditions lus que bienveillantes.

Nous profitons de cette clé- nence pour aller tutoyer les bords escarpés de Hannaine ay, puis des Etacs. Nous pour- ons rester là des heures. Un emi-mille plus loin, après avoir uivi les indications du «Rob- on» – le meilleur guide des nglos –, nous arrivons à Tele- raph Bay. Elle est encore plus elle que la veille, quand nous la ontemplions 270 mètres plus aut. Nous sommes seuls, en- hantés dans ce cirque de ro- hers pointus, plantés ocre dans eau émeraude. Le silence total, omme accentué par le rythme ourd des vagues qui se brisent t refluent, est soudain strié par e cri aigu d'un huîtrier-pie qui end l'air au ras de la roche. Le our va finir par tomber tout à ait et, entourés de récifs comme nous sommes, nous aurions du nal à quitter le mouillage en leine nuit. Cette ultime impres- ion d'Aurigny suffira à nous aire revenir... I.B.

Aurigny pratique



Comment s'y rendre ?

• **En voilier.** Cherbourg, à une vingtaine de milles, paraît le port idéal : proche, il permet de choisir son heure. De Granville, nous avons mis 24 heures, nuit d'escale à Jersey comprise.

• **En avion.** Un équipier retardataire peut prendre la compagnie Aurigny Air Services, qui assure deux aller et retour par jour depuis Dinard, via Guernesey, tous les jours en été, sauf les mardis et jeudis le reste de l'année.

• **En ferry.** Directement de Cherbourg ou de Diélette en saison, sinon via Jersey et Guernesey.

Formalités

Alderney faisant partie des îles anglo-normandes, il faut envoyer le pavillon jaune dans les barres de flèches si on arrive de France (ou d'Angleterre) et, bien sûr, le pavillon de courtoisie.
On remplit ensuite une déclaration de douane. Un passeport ou une carte d'identité suffisent.

Duty free

Cette pratique existe encore ici : quatre pubs la proposent.
Il suffit de remplir une petite fiche au moins quatre heures avant l'heure du départ, et une annexe vient livrer à bord !

Monnaie

La livre de Guernesey est en vigueur à Aurigny. Trois des quatre banques pratiquent le change, et deux possèdent un distributeur de billets depuis avril 2000.

Cartes et documents

• **Cartes :** SHOM n° 6934 et 7158 ; cartes anglaises de l'Amirauté n° 60 «Alderney and the Casquets» et n° 2845«Alderney Harbour», toutes deux avec un tableau des courants précieux. Le livre du SHOM a une échelle trop vaste. Préférez les documents locaux, le «Robson» (voir ci-dessous) ou les cartes anglaises.
Ne pas oublier : tout d'abord, les périodes de calmes autour de l'île se situent, par rapport à la basse mer à Aurigny, 2 heures et demie avant et 2 heures et demie après ; ensuite, le courant remonte au Nord-Est de part et d'autre de l'île à marée montante, pour redescendre au Sud-Ouest à marée descendante. De manière générale, ne vous approchez pas de la côte Sud pour aller chercher on ne sait quel contre-courant : il y a encore là des zones incertaines sur les cartes. Et le caillou Bonit est assez traître.

• **Instructions nautiques :** on peut se fier au fabuleux guide «Channel Island Pilot» de Malcolm Robson (Nautical Publishing Company Ltd, Lymington, New Hampshire, en association avec G.G. Harrap London Company), précis pour ce qui concerne les alignements. Se munir d'un dictionnaire afin de ne pas confondre «ebb» (marée descendante) et «flow» (marée montante)...

Avitaillement

• **Sur le port**, deux magasins d'accastillage et un mécanicien, un petit supermarché où l'on trouve à peu près tout, un hôtel, des restaurants qui font pub, un bar et le yacht-club (ouvert tous les jours l'été, sinon seulement les jeudis et dimanches).

• **Sainte-Anne** est une ville miniature qui compte boulangeries, épiceries, poissonneries, boucheries, trois supérettes, une pharmacie, une librairie, deux fleuristes, quatre loueurs de voitures, quatre loueurs de vélos, une poste, un hôpital... En revanche, les marchands de babioles touristiques sont rares, tout comme les cartes postales.
A noter que l'Office de tourisme est tenu par des bénévoles et n'ouvre qu'entre 10 heures et midi. Cependant, les plaquettes d'information sont bien faites, notamment celles qu'on trouve au bureau du port, «Sail in Alderney». Attention toutefois au «early closing day» : le mercredi après-midi, tout est fermé, sauf les pubs.

• **Les pubs**, justement, sont encore plus nombreux que les forts, et moins réglementés qu'ailleurs : ouverts 7 jours sur 7, ils affichent aussi souvent «open» toute la journée. A noter que, le premier dimanche de mai, ils offrent un «Milk-a-punch», en souvenir d'un temps où, ce jour-là, chacun avait le droit de traire une vache et de prendre un œuf pour boire le tout arrosé de sucre et de rhum...

• **Côté restaurants**, Aurigny soigne son image. Et mise sur les produits de la mer, au point d'organiser chaque année, en mai, un «Seafood Festival» qui dure dix jours, mobilise les établissements et attire les professionnels comme les gourmets. Cette année, dès avril, des tracts recommandaient de réserver pour une simple dégustation à une foire aux moules !

Mouillages

• **Braye Harbour.** Il n'y a pas de marinas à Aurigny, mais ce port bien abrité du vent de Sud offre 64 tonnes jaunes aux visiteurs, moyennant 10 livres la nuit (environ 100 francs) ; le mouillage sur ancre est taxé 2 livres la nuit. Les douches sont gratuites. A noter que l'on fait confiance aux plaisanciers : une boîte aux lettres est à disposition, sur le quai, pour payer en cas d'absence du capitaine de port !
- On entre à Braye Harbour de préférence de jour et par l'Est, en prenant comme alignement le clocher pyramidal de l'église Sainte-Anne avec l'amer blanc conique situé sur l'ancienne petite jetée du port (qui tient bon depuis le XVIIIe siècle !), après avoir bien débordé les Grois Rocks. De l'Ouest, il faut aligner le flanc Nord du Chateau à l'Étoc sur la pointe Nord-Est de l'île avec l'extrémité de la grande jetée (et carrément faire le grand tour, au-delà des ruines immergées de la jetée, quand la mer est agitée).
- Par vent de Nord, quand la houle d'Ouest est bien établie, Braye reste un abri sûr, mais inconfortable.
- Par vent de Nord-Est, rare, choisissez le mouillage de Longis Bay, utile quand on a manqué l'heure pour atteindre le port.

• **Les autres mouillages.** Possibles, mais par temps calme et stable. Hannaine Bay et Telegraph Bay sont vraiment belles dans le registre rude et âpre. Saye Bay et Corblets Bays, sablonneuses, invitent davantage à la paresse.

Météo

La météo de Jersey Radio est sans doute la plus précise pour cette zone. En anglais, elle a le mérite d'être répétée, lentement, et d'être diffusée cinq à six fois dans la journée entre 6 heures 45 et 22 heures 45 UTC sur les canaux 25 et 82. On peut obtenir aussi la météo sur Alderney Radio par la VHF sur les canaux 16 et 74. Enfin, elle est affichée à la capitainerie de Braye Harbour.